

Les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger

Maryse Paquin and Sabine-Claudia Hock

Volume 4, Number 1, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077478ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077478ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paquin, M. & Hock, S.-C. (2014). Les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger. *Alterstice*, 4(1), 3–16. <https://doi.org/10.7202/1077478ar>

Article abstract

Depuis plusieurs années, le nombre d'étudiants internationaux s'accroît dans les universités. On pourrait penser que plus le nombre et la fréquence des rencontres culturelles sont élevés entre ces étudiants, plus il y a de répercussions positives. Or les résultats de recherche montrent la situation inverse, soit que le nombre croissant de rencontres d'étudiants de cultures différentes dans les universités n'aboutit ni à une augmentation des contacts interculturels, ni à une augmentation des répercussions positives. De surcroît, les étudiants d'une même culture ont plutôt tendance à se regrouper et à resserrer les liens entre eux. Dans ce contexte, cette étude vise à mieux connaître et comprendre le phénomène des rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger. Elle vise également à cerner la définition et le processus de construction de ces rencontres, de même que les perceptions de celles-ci chez les étudiants internationaux. Enfin, elle vise à identifier les répercussions positives et négatives qui découlent des rencontres, ainsi que les stratégies de résolution de situations-problèmes. Une recension des écrits a été menée dans différents domaines afin de recueillir les plus récents résultats de recherches sur le sujet. L'analyse de la littérature indique que les rencontres interculturelles génèrent très souvent des difficultés et semble indiquer que les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement de ces rencontres, dans le but de mieux remplir leur rôle d'accueil des étudiants internationaux, en contribuant davantage au développement des compétences interculturelles, à une meilleure adaptation au pays d'accueil et à une meilleure connaissance de la langue de ces derniers.

© Maryse Paquin et Sabine-Claudia Hock, 2014



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



ARTICLE HORS THÈME

Les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger

Maryse Paquin ¹ et Sabine-Claudia Hock ¹

Résumé

Depuis plusieurs années, le nombre d'étudiants internationaux s'accroît dans les universités. On pourrait penser que plus le nombre et la fréquence des rencontres culturelles sont élevés entre ces étudiants, plus il y a de répercussions positives. Or les résultats de recherche montrent la situation inverse, soit que le nombre croissant de rencontres d'étudiants de cultures différentes dans les universités n'aboutit ni à une augmentation des contacts interculturels, ni à une augmentation des répercussions positives. De surcroît, les étudiants d'une même culture ont plutôt tendance à se regrouper et à resserrer les liens entre eux. Dans ce contexte, cette étude vise à mieux connaître et comprendre le phénomène des rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger. Elle vise également à cerner la définition et le processus de construction de ces rencontres, de même que les perceptions de celles-ci chez les étudiants internationaux. Enfin, elle vise à identifier les répercussions positives et négatives qui découlent des rencontres, ainsi que les stratégies de résolution de situations-problèmes. Une recension des écrits a été menée dans différents domaines afin de recueillir les plus récents résultats de recherches sur le sujet. L'analyse de la littérature indique que les rencontres interculturelles génèrent très souvent des difficultés et semble indiquer que les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement de ces rencontres, dans le but de mieux remplir leur rôle d'accueil des étudiants internationaux, en contribuant davantage au développement des compétences interculturelles, à une meilleure adaptation au pays d'accueil et à une meilleure connaissance de la langue de ces derniers.

Rattachement des auteurs

¹ Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières (Québec), Canada

Correspondance

maryse.paquin@uqtr.ca

Mots clés

rencontres interculturelles; étudiants universitaires; programmes internationaux d'échange; séjour d'études universitaires à l'étranger

Pour citer cet article

Paquin, M. et Hock S.-C. (2014). Les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger. *Alterstice*, 4(1), 3-16.

Introduction

Depuis plusieurs années, une forte interconnexion se produit à l'échelle mondiale, ayant pour conséquence la croissance de la diversité culturelle dans tous les secteurs de la vie humaine (UNESCO, 2004). Le phénomène suscite l'intérêt de nombreux chercheurs issus de différentes disciplines, dont les sciences économiques, touristiques, communicationnelles, éducationnelles et linguistiques, la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie et la psychologie sociales. De cet intérêt croissant émerge l'étude multidisciplinaire des relations interculturelles (Gajardo et Leanza, 2011). Ce nouveau champ semble reposer sur le besoin d'en savoir davantage au sujet des rencontres entre personnes issues de différentes cultures en situation d'acculturation (Berry, Poortinga et Breugelmans, 2011; Sam et Berry, 2006), et ce, en puisant dans les divers champs de recherche et de pratiques.

La migration massive, les programmes internationaux d'échanges pour les étudiants universitaires et l'importance de l'éducation chez les immigrants créent un environnement interculturel favorable au sein des universités (Brisset, Safdar, Lewis et Sabatier, 2010). Toutefois, selon Durant et Shepherd (2009), la manière dont les étudiants internationaux se regroupent dans les universités reproduit le mode de regroupement des communautés ethnoculturelles dans la société, analysé par les modèles contemporains de la migration, du tourisme et de la relocalisation ainsi que de l'interaction sociale, modèles typiques de très nombreuses zones métropolitaines.

Relativement à cette situation, si les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger permettent, en théorie, d'améliorer les connaissances d'une nouvelle culture (Fordham, 2005), le développement de la tolérance interculturelle (Bortun, 2011) ou l'ouverture face à la diversité (Hohl, 1996), en pratique, nombreux sont ceux qui maintiennent qu'elles ne jouent pas adéquatement leurs rôles (Abdallah-Pretceille, 1996; Dunne, 2009; Hofstede, 1991; Holmes, 2005 et 2006; Kiełbasiewicz-Drozdowska et Radko, 2006; Raymond et Hall, 2008). Notamment, il semble que les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement de ces rencontres (Pourhadi, 2012), le but étant que ces dernières contribuent davantage, chez les étudiants universitaires, au développement de compétences interculturelles (Spitzberg et Changnon, 2009), à une meilleure adaptation au pays d'accueil (Brisset et collab., 2010; Murphy-Lejeune, 2000) et à une meilleure connaissance de la langue (Dooley, 2009; Gill, 2007).

Par ailleurs, l'internationalisation croissante survenant au sein des universités amène à penser que plus le nombre et la fréquence des rencontres interculturelles sont élevés entre les étudiants internationaux, plus il y a de répercussions positives pouvant en découler, notamment par un meilleur échange interculturel (Dooley, 2009), par l'auto-efficacité scolaire (Jones, 2008; Poyrazli, Arbona, Nora, McPherson et Pisecco, 2002) et par l'abandon des préjugés et des stéréotypes (Abdallah-Pretceille, 1996; Kiełbasiewicz-Drozdowska et Radko, 2006). Or les résultats de recherche publiés sur la question depuis 10 ans illustrent la situation inverse, à savoir que le nombre croissant de rencontres entre étudiants de cultures différentes dans les universités n'aboutit ni à une augmentation des contacts interculturels, ni à une augmentation de leurs répercussions positives (Acioly-Régnier, Filiod et Régnier, 2005; Brown, 2009; Dervin, 2005; Raymond et Hall, 2008; Wang, Peyvandi et Moghaddam, 2009). De surcroît, les étudiants internationaux d'une même culture ont tendance à se regrouper dans leur groupe culturel d'origine (Pourhadi, 2012) afin de fuir le stress d'acculturation (Steiner et Reisinger, 2004), qui est occasionné notamment par les difficultés de communication (Williams, 2005) et d'adaptation interculturelles (Brisset et collab., 2010). Il est difficile, étant donné le peu de recherches et la complexité du problème, de cerner le phénomène de la rencontre interculturelle.

Notre étude vise à mieux connaître et comprendre le phénomène des rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre de séjours d'études universitaires à l'étranger. Elle vise également à cerner la nature et le processus de construction de ces rencontres, de même que les perceptions de celles-ci chez les étudiants internationaux. Enfin, elle vise à identifier les répercussions positives et négatives qui découlent de ces rencontres, ainsi que les principales stratégies de résolution de situations-problèmes.

Nous avons mené pour ce faire une recension des écrits en sciences économiques, touristiques, communicationnelles, éducationnelles et linguistiques ainsi qu'en sociologie, en ethnologie, en anthropologie et en psychologie sociale, afin de recueillir les plus récents résultats de recherches sur le sujet.

Recension multidisciplinaire des écrits

Environ 40 bases de données électroniques ont été consultées afin de dresser l'état des recherches menées sur les rencontres interculturelles : Academic OneFile, Academic Search Complete (EBSCO), Anthropology Plus, CAIRN.info, Canadian Periodical Index, Communication Abstracts, Digital Library for International Research, Directory of Open Access Journals, Dissertations and Theses, Education CBCA (ProQuest), Education: A SAGE Full-Text Collection, Educational Administration Abstracts, Education Source, E-Journals@Scholars Portal, Elsevier E-book Collection, Emerald Journals, Eric, Erudit, Europa World of Learning, Francis, International Bibliography of the Social Sciences, International Studies Encyclopedia, JSTOR, Leisure Tourism Abstracts, LGBT Thought and Culture, PAIS International, Persée, ProQuest Sociology, PsycARTICLES, PsycINFO, Repère, Répertoire des chercheurs de l'Association des universités francophones (AUF), Réseau francophone numérique, SAGE Journals Online, SCOPUS, Sociological Abstracts, Social Services Abstracts, Thèses Canada, Web of Science, ainsi que le moteur de recherche du site web de Statistique Canada.

Les termes de recherche utilisés (mots-clés) ont été les suivants : adaptation interculturelle (*intercultural adaptation*), rencontre interculturelle (*intercultural interaction*), contact interculturel (*intercultural contact*) et communication interculturelle (*intercultural communication*). Afin de mieux cibler le type de références recherchées, ces mots-clés ont été combinés avec les termes de recherche (ou une combinaison de termes) suivants : programme* étudiant* d'échange international (*student* international exchange program**). Les critères d'inclusion limitaient la recherche aux articles et aux publications scientifiques, aux mémoires et aux thèses, de même qu'à certains documents gouvernementaux de recherche contenant des données qualitatives ou quantitatives, tous évalués en double aveugle. De plus, en raison d'importants développements récents dans ce champ multidisciplinaire, seuls les documents publiés entre 1993 et 2013 ont été sélectionnés. La recension initiale a donné un total de 3 591 documents. Le tableau 1, à la fin de l'article, présente les résultats de la consultation des bases de données selon les mots-clés utilisés.

Après avoir éliminé les doublons contenus dans la recension initiale, une liste d'environ 450 documents, en français ou en anglais, a été constituée. À partir de cette nouvelle liste, une soixantaine d'articles scientifiques ont été retenus pour la liste finale, en raison de leur relation directe avec le sujet traité, à savoir les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger. Le contenu de ces articles a ensuite fait l'objet d'un dépouillement, à l'aide d'une matrice organisée en fonction de thèmes et de sous-thèmes directement en lien avec les trois objectifs principaux de la recherche énoncés plus haut : mieux connaître et comprendre la nature et le processus de construction de la rencontre interculturelle, cerner les perceptions de la rencontre interculturelle chez les étudiants internationaux et enfin identifier les répercussions positives et négatives ainsi que les stratégies de résolution de situations-problèmes.

Nature de la rencontre interculturelle

Selon Gill (2007), il est question d'une rencontre interculturelle lorsque deux individus issus de cultures différentes se rencontrent avec des différences marquées sur les plans de leurs valeurs, de leurs orientations, de leurs codes privilégiés de communication ainsi que de leurs règles de conduite sociale. Tandis que, pour Steiner et Reisinger (2004), le contact interculturel concerne une expérience de rencontre entre deux ou plusieurs individus de cultures différentes lors de laquelle ils réalisent divers apprentissages comme le développement de compétences interculturelles, une meilleure adaptation au pays d'accueil et une meilleure connaissance de la langue. La rencontre interculturelle se caractérise également par une mise en présence directe avec des inconnus dont il ne faut pas sous-estimer l'intensité (Gill, 2007), particulièrement lorsque l'altérité linguistique entre en jeu (Dooley, 2009). Par ailleurs, pour Dunne (2009), l'interaction ou le contact interculturel sur un campus universitaire se conçoit comme une rencontre de communication directe, face à face, entre des individus de cultures différentes.

Répercussions positives et négatives de la rencontre interculturelle

L'importance d'identifier les répercussions positives et négatives de la rencontre interculturelle est soulignée notamment par Hammer (2005), Deardorff (2009) et Spitzberg et Changnon (2009). À la lecture de leurs travaux, un consensus semble émerger : les étudiants ayant évolué pendant une année universitaire dans un contexte culturel autre que le leur accroissent leurs compétences interculturelles (Hammer, 2005) et acquièrent de meilleures connaissances sur le pays d'accueil, sur ses citoyens et sur la langue (Dooley, 2009; Gill, 2007). En outre, ces étudiants ressentent moins de stress d'acculturation à l'idée d'interagir avec des personnes appartenant à d'autres cultures (Raymond et Hall, 2008).

Pour d'autres auteurs, les rencontres interculturelles ont le pouvoir de générer des changements profonds chez les étudiants. Il est question de transformations positives par rapport à leur connaissance et leur compréhension d'une expérience interculturelle (Fernandez, 2000), à leur conscience d'eux-mêmes et des autres (Kiss, 2001), à leurs valeurs (Gill, 2007) ainsi qu'à leur vision du monde (Hammer, 2005). Surtout, les contacts entre les étudiants internationaux et locaux permettent l'amélioration des performances scolaires (Jones, 2008; Poyrazli et collab., 2002), linguistiques (Dooley, 2009) de même qu'une meilleure adaptation interculturelle (Brisset et collab., 2010; Murphy-Lejeune, 2000) au pays d'accueil. Toutefois, Williams (2005) avance que, pour faire de la rencontre interculturelle un événement enrichissant, la promotion d'interactions interculturelles positives doit représenter le socle sur lequel devraient reposer tous les programmes internationaux d'échange au sein des institutions scolaires.

Fordham (2005) avance que l'expérience d'une autre culture est, par nature, enrichissante et avantageuse en ce qui concerne la formation d'une personnalité ouverte. Selon le chercheur, le contact interculturel peut servir de catalyseur pour s'ouvrir aux autres cultures. Gareis (2000) va dans ce sens lorsqu'il soutient que les contacts interculturels comptent parmi les facteurs qui influencent le plus positivement la perception des étudiants face aux autres cultures. De tels contacts peuvent ainsi contrer les attitudes ethnocentriques, les préjugés et les stéréotypes (Abdallah-Preteille, 1996; Kielbasiewicz-Drozdowska et Radko, 2006) pouvant naître lors de telles rencontres. À ce titre, le *Rotary International* est convaincu que les étudiants peuvent servir d'agents de changement culturel dans le milieu universitaire lorsqu'ils entretiennent des contacts positifs avec différentes cultures (Fordham, 2005), ce qui contribue à enrayer leurs attitudes négatives. Enfin, d'après Gareis (2000), les rencontres interculturelles entre étudiants de diverses cultures ont des impacts significatifs sur les relations internationales futures : ils ont généralement plus d'amis venant d'ailleurs et profitent davantage des réseaux interculturels (Pourhadi, 2012).

Malgré toutes ces répercussions positives, la conception selon laquelle les rencontres interculturelles peuvent contribuer à réduire les frontières spatiales, culturelles et sociales (notamment chez des élèves du premier niveau du secondaire, Felouzis, 2003), ainsi qu'augmenter la tolérance (Bortun, 2011) et la conscience culturelle (Kiss, 2001) est fortement remise en question dans certains écrits. Raymond et Hall (2008), comme avant eux Kielbasiewicz-Drozdowska et Radko (2006) et Abdallah-Preteille (1996), affirment en effet que les rencontres interculturelles peuvent contribuer à renforcer les préjugés et les stéréotypes et à accentuer l'opposition entre « nous » et « les autres ». À l'origine de cette affirmation se trouve le fait que beaucoup de personnes perçoivent le contact interculturel comme une situation dans laquelle la connexion avec l'autre culture est complexe (Breugnot, 2008), voire impossible (Hofstede, 1991), la raison la plus couramment invoquée étant que les repères sur la manière d'agir (Dunne, 2009) et de communiquer (Holmes, 2005 et 2006) sont absents. À ce manque de repères peuvent s'ajouter des sentiments de frustration et de colère, qui constituent des répercussions négatives non négligeables (Pearce, Kim et Lussa, 1998). Dans le même ordre d'idées, Tamiko, Chitgopekar, Huynh Thi Anh Morrison et Shaou-Whea Dodge (2004) en sont arrivés à la conclusion que l'hostilité et les divisions raciales s'élaborent souvent lors de telles rencontres.

D'autres effets négatifs ont également été observés chez les étudiants, en particulier des attitudes racistes, des propos haineux et des comportements d'indifférence (Dunne, 2009) voire de rejet (Sias, Drzewiecka, Meares, Bent Konomi, Ortega et collab., 2008), ainsi que la présence d'une grande détresse psychologique (Brisset et collab., 2010). Bref, pour reprendre les propos de Hofstede (1991), [traduction libre] « la culture est plus souvent une source de conflits qu'une synergie, car les différences culturelles constituent dans le meilleur des cas une nuisance, et plus souvent un désastre » (p. 4).

Les perceptions de la rencontre interculturelle chez les étudiants internationaux

Parmi les recherches portant sur la rencontre interculturelle chez les étudiants internationaux, deux ont traité des perceptions à l'égard des interactions présentes lors d'une rencontre interculturelle. Tamiko et collab. (2004) ont observé qu'un groupe ethnoculturel ne s'engage généralement dans des interactions qu'avec un seul autre que le sien. La plupart des interactions ont lieu en classe, sur le campus, et très rarement à l'extérieur de celui-ci. Les travaux de Chen (2002) ont porté, pour leur part, sur les perceptions positives que les étudiants entretiennent à l'égard de la rencontre interculturelle après une première interaction. L'auteur a isolé les trois facteurs qui décrivent le mieux une telle perception : la satisfaction face à la rencontre lorsqu'il y a corrélation positive avec la synchronie linguistique, le développement de réseaux sociaux et l'identification de valeurs communes. Lorsqu'ils sont utilisés comme variables prédictives, ces trois facteurs combinés recouvrent 70 % de la variance, ce qui signifie qu'ils contribuent à eux seuls à cerner relativement bien la satisfaction de la communication interculturelle chez les étudiants.

Trois recherches importantes sur les différences culturelles ont porté sur les perceptions de ces différences chez les étudiants universitaires. La première a exploré les perceptions d'étudiants hôtes irlandais sur la nature et la durée du contact interculturel (Dunne, 2009). L'auteur a observé que les concepts de nationalité, d'âge et de maturité sont centraux, ces trois éléments permettant une saine construction de la différence culturelle chez les étudiants internationaux. Gareis (2000) a analysé les perceptions touchant les expériences d'amitié chez des étudiants allemands sur les campus américains. Le chercheur a observé que, même si ces étudiants rencontrent des difficultés en lien avec les différences culturelles dans la formation de ces amitiés, ils se déclarent plutôt satisfaits de leurs expériences amicales vécues aux États-Unis au cours de leur séjour d'études universitaires. Enfin, Kudo et Simkin (2003) ont examiné les perceptions touchant la formation d'amitiés interculturelles chez des étudiants japonais en séjour d'études universitaires en Australie. Les chercheurs ont identifié les facteurs qui influencent le plus positivement le développement de telles amitiés : ce sont la fréquence des contacts, les similarités concernant le caractère et l'âge, la présentation du soi et la réceptivité face aux étudiants venant d'autres pays. Ces constats rejoignent ceux de Fordham (2005). Toutefois, il n'est pas seulement question de divergences des définitions de l'amitié selon les cultures, mais de conceptions liées aux aspects publics et privés de l'amitié. Cette situation est parfois génératrice de confusion et de malentendus. D'où l'importance, chez ces étudiants, d'améliorer significativement leur maîtrise de la langue du pays d'accueil. Ces résultats sont corroborés par Pourhadi (2012).

Deux autres recherches ont été consacrées à ce sujet, l'une portant sur les perceptions à propos d'un programme d'échange international (Hammer, 2005) et l'autre sur les apprentissages que les étudiants réalisent lors des rencontres interculturelles (Holmes, 2005 et 2006). Hammer (2005) s'est intéressé aux perceptions que des étudiants universitaires allemands avaient du programme d'échange international de l'*American Field Service* (AFS). Selon ce chercheur, les étudiants ayant réalisé ce programme ont déclaré avoir davantage de compétences interculturelles, une meilleure perception du pays hôte, de meilleures connaissances linguistiques, moins de craintes à interagir avec des étudiants d'autres cultures, plus d'amis de cultures différentes et un plus grand réseau interculturel. Ces résultats sont corroborés par Pourhadi (2012). De son côté, Holmes (2005 et 2006) a cherché à connaître et à comprendre les perceptions que des étudiants chinois en séjour d'études universitaires en Nouvelle-Zélande avaient relativement à l'apprentissage interculturel réalisé au cours de leur séjour. Selon ce chercheur, les étudiants ayant une perception négative de leur apprentissage sont également ceux qui disposaient du moins de stratégies de communication leur permettant de remettre en question, d'expérimenter, d'interrompre et de gérer des situations-problèmes lors de rencontres interculturelles. Des alliances avec d'autres étudiants chinois ou internationaux ont pu toutefois compenser ce manque de stratégies, en dépit des profondes divergences observées dans les règles de communication entre la Chine et la Nouvelle-Zélande, en particulier touchant la négociation faciale et la maintien des rôles.

Types d'interactions interculturelles

Selon Tamiko et collab. (2004), il est possible d'améliorer les connaissances à propos des groupes ethnoculturels qui entretiennent entre eux plus ou moins d'interactions, et ce, généralement pour des raisons d'ordres historique, social, politique, etc. Pour Chen (2002), une attention insuffisante est accordée à la recherche portant sur de telles interactions entre les étudiants internationaux au sein des universités. Dunne (2009) souligne le peu d'intérêt

accordé à l'effet des rencontres interculturelles sur les attitudes et les comportements des étudiants locaux, les études recensées jusqu'à maintenant s'étant concentrées essentiellement sur les relations interculturelles entre étudiants internationaux.

Pour Fordham (2005), ces étudiants expérimentent un état transitoire au cours duquel ils doivent migrer de leur culture vers une nouvelle culture qui n'est pas la leur. Il s'agit d'un processus d'acculturation psychologique (Berry et collab., 2011; Sam et Berry, 2006). Toutefois, dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'une acculturation spontanée, puisqu'elle se caractérise par un contact libre et volontaire. Ce processus documente les diverses étapes menant à l'adaptation interculturelle et les changements culturels et psychologiques qui s'opèrent chez les individus au contact d'une nouvelle culture afin de s'y adapter. Brisset et collab. (2010) ont par exemple étudié les facteurs psychologiques facilitant l'adaptation interculturelle chez des étudiants vietnamiens en séjour d'études universitaires en France. Leurs résultats confirment que l'état élevé de détresse psychologique vécue par certains d'entre eux se révèle une variable qui intervient négativement dans leur processus d'adaptation interculturelle.

Pour ces raisons, Tamiko et collab. (2004) insistent sur l'importance de mieux connaître et comprendre le processus de construction de la rencontre interculturelle, car celui-ci semble grandement influencer la nature des interactions pouvant se dérouler lors d'une rencontre (Acioly-Régnier et collab., 2005; Brown, 2009; Chen, 2002; Dervin, 2005; Wang et collab., 2009).

Processus de construction d'une rencontre interculturelle

Le processus de construction d'une rencontre interculturelle se caractérise par des différences majeures entre le premier contact et l'adaptation interculturelle susceptible de s'ensuire au fil du temps (Brisset et collab., 2010; Murphy-Lejeune, 2000). À ce propos, Fordham (2005) affirme que les premiers contacts avec une autre culture génèrent souvent des sentiments d'excitation, de curiosité et d'exaltation. Au cours de cette première phase, les individus ne sont pas encore obligés de faire des ajustements majeurs par rapport à leur comportement ou dans leurs connaissances et leur compréhension de l'autre culture. Ces premiers contacts peuvent cependant également susciter des sentiments d'insécurité, de timidité, de solitude et d'absence de pouvoir (Gareis, 2000). Cette situation peut avoir pour conséquences chez les étudiants un isolement social, une immersion dans les études et le travail ainsi que le fait de favoriser les échanges uniquement avec des compatriotes (Chen, 2002). De plus, les premières rencontres interculturelles sont souvent accompagnées de stress d'acculturation, de désorientation et de perte de confort (Steiner et Reisinger, 2004). Ces effets négatifs sont causés par le fait de devoir étudier dans un contexte culturel et éducationnel qui implique des attentes fort différentes de celle du pays d'accueil, notamment par rapport à l'organisation des cours et à la manière d'étudier, ce qui génère une perte d'assurance importante chez les étudiants internationaux. Toutefois, selon Gill (2007), il est possible de réduire cette perte en recourant à certaines stratégies de dépassement de ces sentiments.

Dans le but de réduire leur stress d'acculturation, les étudiants internationaux recourent généralement à trois réseaux sociaux (Steiner et Reisinger, 2004). Le premier réseau est monoculturel : il est constitué des membres de l'endogroupe, ce qui implique un partage des mêmes valeurs ethniques et culturelles (Gill, 2007) avec les étudiants compatriotes et, de ce fait, facilite la communication. Le deuxième réseau, constitué d'étudiants locaux (de la société d'accueil), est formé dans l'objectif de recevoir de l'assistance scolaire et professionnelle. Le troisième réseau, formé d'étudiants internationaux, permet de satisfaire aux besoins culturels et récréatifs. Plus la satisfaction des étudiants internationaux augmente envers ces réseaux, plus le nombre d'amis provenant de divers pays et du pays d'accueil est grand (Chen, 2002). La satisfaction générée par le développement de ces nouveaux réseaux sociaux est également à la base du processus d'adaptation interculturelle (Brisset et collab., 2010).

Processus d'adaptation interculturelle

Le processus d'adaptation interculturelle, basé sur l'acquisition de nouveaux savoirs et pratiques, constitue le fondement d'une nouvelle identité culturelle (Brisset et collab., 2010). Ce processus implique un contexte dans lequel les dimensions de l'ancien soi-même doivent céder la place aux nouvelles, en vue de l'adaptation au nouvel environnement. Cette situation conduit à une phase d'autoréflexion au cours de laquelle les étudiants confrontent

leurs anciennes significations culturelles, considérées comme des évidences, aux nouvelles significations, qui se forgent au contact soutenu avec l'autre culture.

D'après Gill (2007), les rencontres interculturelles incitent les étudiants internationaux à s'adapter activement à leur nouvel environnement dans le but d'éviter le déséquilibre. À ce sujet, Gareis (2000) mentionne que toutes sortes de contacts avec des étudiants locaux facilitent l'ajustement des étudiants internationaux. Cet ajustement leur permet d'éprouver davantage de satisfaction face à leur séjour d'études universitaires (Chen, 2002). Ce sentiment n'est pas étranger aux besoins de contacts et de développement d'amitiés avec les étudiants locaux (Sias et collab., 2008), même si la plupart du temps ceux-ci représentent une source importante de déception et d'attentes non comblées (Dunne, 2009), voire de conflits (Hofstede, 1991). Des chercheurs ont tenté d'expliquer ces situations en développant le concept de l'adaptation interculturelle (Brisset et collab., 2010; Fordham, 2005; Murphy-Lejeune, 2000), ce qui, selon Gill (2007), implique un processus graduel de développement, débutant par une étape de contact et allant jusqu'à l'adaptation. L'étape de l'adaptation permet d'appivoiser l'étrangeté tout en permettant de communiquer dans le cadre socioculturel du pays d'accueil (Holmes, 2005 et 2006).

D'autres chercheurs ont, pour leur part, développé différents modèles afin de mieux connaître et comprendre les diverses composantes du processus d'apprentissage interculturel s'opérant lors du déroulement des rencontres interculturelles. Ces modèles s'avèrent particulièrement utiles afin d'identifier les apprentissages requis dans le processus d'adaptation culturelle.

Trois modèles d'apprentissage interculturel

Tout d'abord, Kolb et Frey (1975) et Kolb (1984, cités dans Gill, 2007) ont développé un modèle de processus cyclique de l'apprentissage interculturel. Dans ce modèle, chaque nouvelle expérience interculturelle est caractérisée par de l'anxiété et un stress d'acculturation (Steiner et Reisinger, 2004). À l'aide de réflexions et de comparaisons continues, l'individu peut développer des stratégies lui permettant de faire face à ce contexte culturel inconnu. Celles-ci permettent ensuite de conceptualiser et de construire du sens par rapport aux nouvelles situations-problèmes qu'il rencontre. L'engagement actif dans des pratiques sociales, culturelles et scolaires, ainsi que la volonté de s'adapter, ont pour résultat de faire vivre une expérience transformée et marquée par le développement personnel (Gill, 2007). Cette transformation influence positivement la perception d'une nouvelle expérience interculturelle (Jones, 2008).

Quant à Hammer (2005), ses travaux réfèrent au modèle de développement de la sensibilité interculturelle (MDSI), élaboré quelques années plus tôt (Bennett et Hammer, 1998). Ce modèle décrit la manière dont évolue, lors du processus d'adaptation interculturelle, la perception des différences culturelles. En gagnant de la sensibilité interculturelle, les étudiants passent des phases ethnocentriques aux phases ethnorelatives. Pendant la première phase, les différences culturelles sont polarisées et les contacts sont évités (dénégation) ou dédramatisés (défense). Les autres cultures sont alors considérées comme supérieures à sa propre culture (déroute). S'ensuit une phase transitoire (tolérance), au cours de laquelle les similarités culturelles apparaissent et, en même temps, les différences sont minimisées (minimisation). La phase ethnorelative s'illustre par le fait que les étudiants arrivent à mieux connaître et comprendre les différences culturelles (acceptation et adaptation). Ils peuvent également adapter leur perception et leur comportement au contexte culturel. Hammer (2005) traite également, dans ce contexte, d'une « marginalité encapsulée », selon laquelle les étudiants ont l'impression ni d'appartenir à une culture ou à un groupe culturel spécifique, ni de s'en éloigner. Selon les résultats de ce chercheur, les étudiants qui ont été exposés à une autre culture pendant une année universitaire ont un niveau général de compétences interculturelles qui se situe au début de la phase de minimisation. La dénégation ou la défense sont alors de moindre importance. Cela signifie que leur propre culture n'est pas jugée supérieure que celle du pays d'accueil, les étudiants n'étant pas critiques envers cette dernière. Toutefois, lorsque la culture du pays d'accueil est perçue comme étant supérieure, cette situation signifie que les thèmes de la déroute les occupent encore. Ils ne sont toutefois pas dominants, parce qu'ils se trouvent plutôt au début de la phase de minimisation. Les étudiants évaluent les différences culturelles en fonction de l'idée que les personnes et les valeurs sont similaires dans des cultures différentes. À ce moment-là, ils ont tendance à ignorer les divergences culturelles, car elles ne s'accordent pas avec le schéma de la similarité. En outre, au cours de cette phase, les étudiants ne sont pas conscients de la

profondeur des différences culturelles sur les plans de la communication, des valeurs et des normes. Cette situation a pour conséquence qu'ils n'arrivent pas à passer à la phase d'ajustement culturel, puisqu'ils ne rencontrent pas de situations-problèmes leur permettant de remettre en question leur propre identité culturelle. Ainsi, lorsque les perspectives des deux cultures ne se mélangent pas, à tout le moins les individus ne s'aliènent pas de leur identité culturelle d'origine (Hammer, 2005).

Enfin, Gill (2007) a étudié, chez des étudiants internationaux d'universités britanniques, le processus d'apprentissage interculturel en s'appuyant sur le modèle « stress-adaptation-croissance » de Kim (1998). Il a montré que l'adaptation interculturelle est cruciale pour permettre aux étudiants internationaux d'améliorer leur perception de leur expérience éducative (Fernandez, 2000), leurs connaissances (Fernandez, 2000), leurs valeurs (Gill, 2007) et leur conscience des autres cultures (Kiss, 2001).

Bref, si le processus d'apprentissage interculturel nécessite, chez les étudiants internationaux, un important ajustement psychologique et comportemental, l'adaptation qui s'ensuit peut, en revanche, leur permettre de mieux évoluer dans le pays d'accueil (Fordham, 2005). Plusieurs conditions doivent toutefois être réunies pour assurer le succès de la rencontre interculturelle. Ce succès implique notamment que les étudiants surmontent diverses situations-problèmes non négligeables, afin de vivre les rencontres interculturelles comme un développement personnel (Gill, 2007), ce qui signifie l'atteinte d'un niveau de connaissances et de compréhension suffisant pour mener à une véritable appréciation mutuelle (Meulan, 2004).

Situations-problèmes présentes lors de la rencontre interculturelle

Si la plupart des rencontres interculturelles ne se déroulent pas de manière à générer de tels effets positifs – si l'on se fie pour les estimer au peu d'amitiés durables qu'elles génèrent (Dunne, 2009) –, c'est qu'il existe diverses situations-problèmes en entravant le bon fonctionnement. Sias et collab. (2008) en identifient cinq.

La vision idyllique et les attentes irréalistes que certains étudiants internationaux entretiennent face à la rencontre interculturelle comptent parmi les situations-problèmes les plus souvent invoquées, selon Hammer (2005), car celles-ci les mènent inévitablement à des difficultés, voire à l'échec de la communication (Durant et Shepherd, 2009). Cette situation d'échec relève non seulement des différences culturelles entre les interlocuteurs, mais également de certaines dimensions des différences comme la distance par rapport au pouvoir, le degré d'individualisme et de sentiment collectif, le fait d'être un homme ou une femme ou encore l'orientation à long terme ou à court terme (Hofstede, 1991). Loin d'être négligeables, les différences culturelles et leurs dimensions entraînent un risque élevé de situations-problèmes, voire d'échecs de la communication interculturelle, dont la base repose sur le malentendu (Holmes, 2005 et 2006). En général, les éléments les plus significatifs qui permettent l'efficacité de la communication interculturelle sont la conscience de l'existence de cultures différentes (Kiss, 2001) et la capacité de mieux connaître et comprendre ces cultures (Raymond et Hall, 2008). Par ailleurs, Kiełbasiewicz-Drozdowska et Radko (2006) affirment que l'absence de cette conscience provoque un sentiment d'insécurité et d'anxiété lors de telles situations-problèmes de communication, la difficulté résidant dans l'impossibilité d'interpréter les comportements et les messages de l'autre et, donc, d'anticiper ses réactions (Fordham, 2005).

Une deuxième situation-problème concerne l'émergence de sentiments négatifs face au déroulement de la rencontre interculturelle (Pearce et collab., 1998), car la vision idyllique fait rapidement place à des situations de tensions, d'hostilité, de ségrégation, d'isolement, de choc culturel ou d'infériorité (Hammer, 2005). De plus, le développement de stéréotypes et de préjugés (Abdallah-Preteille, 1996; Kiełbasiewicz-Drozdowska et Radko, 2006), de sentiments de frustration, d'anxiété ou de stress d'acculturation (Steiner et Reisinger, 2004) peut entraîner de graves conséquences dans la vie des étudiants internationaux.

Une troisième situation-problème relève des pratiques de ségrégation dont certains étudiants font preuve lors de la rencontre interculturelle, soit la séparation volontaire des espaces tant physiques, culturels que sociaux occupés par certains groupes ethnoculturels. Certains d'entre eux font preuve d'attitudes contradictoires entre leurs déclarations positives sur la diversité culturelle et la réalité qu'ils vivent (Felouzis, 2003). De telles pratiques expliquent l'émergence de frontières spatiales et psychologiques clairement définies entre les différents groupes

ethnoculturels en présence. Celles-ci encadrent l'espace des communautés étudiantes universitaires, et ce, même au sein de milieux culturellement hétérogènes.

Une quatrième situation-problème lors de la rencontre interculturelle concerne les étudiants qui affichent des comportements ethnocentriques (Durant et Shepherd, 2009). L'ethnocentricité s'avère un facteur important de difficultés, conduisant même à l'échec de la communication, surtout chez les personnes qui manquent de compétences linguistiques (Williams, 2005), de contacts à long terme (Kudo et Simkin, 2003) ou de relations intensives avec les représentants d'une autre culture (Raymond et Hall, 2008). À ces comportements s'ajoutent les préjugés et les stéréotypes (Abdallah-Preteille, 1996; Kielbasiewicz-Drozowska et Radko, 2006) qui influencent négativement la communication interculturelle.

Une cinquième situation-problème recensée dans la littérature se rapporte au manque d'expérience des étudiants sur la manière de transiger et d'agir avec les représentants des autres cultures, car il leur manque des points de repère (Fordham, 2005). À ce manque peuvent s'ajouter des sentiments de frustration, de colère et de blâme face au contact interculturel, ce qui met en péril la communication interculturelle (Pearce et collab., 1998).

En résumé, les fausses perceptions sur les rencontres interculturelles sont largement à l'origine des situations-problèmes de tensions, d'hostilité, de ségrégation, d'isolement, de choc culturel ou d'infériorité (Hammer, 2005), ce qui peut mener à un conflit interculturel (Hofstede, 1991). Les interdépendances, les buts personnels et les buts partagés ainsi que la protection des images personnelles et des images collectives contribuent à alimenter ces fausses perceptions. Il existe également une interdépendance dans les comportements des individus impliqués. Les objectifs relevant des intérêts personnels et mutuels ainsi que de la protection des images individuelles et collectives en sont en partie responsables (Steiner et Reisinger, 2004). Par ailleurs, Tamiko et collab. (2004) soulignent que l'ignorance à propos des différences culturelles augmente également le risque de conflits lors des rencontres interculturelles. L'utilisation de stratégies de résolution de ces conflits pourrait ainsi limiter les répercussions négatives de ces rencontres, tout en contribuant à dénouer les situations-problèmes qui se présentent.

Stratégies de résolution des situations-problèmes

Lorsqu'ils traitent des situations-problèmes surgissant lors du déroulement de la rencontre interculturelle, Steiner et Reisinger (2004) proposent d'accepter l'idée qu'il soit impossible d'afficher une compréhension totale de l'autre culture, du fait que chaque individu se réfère toujours à la sienne. Ce point de vue permet aux étudiants internationaux de connaître et de comprendre de nouvelles cultures tout en restant fidèles à leurs propres valeurs, à leurs normes de comportement et de communication, et ce, en approuvant et en respectant les différences, conçues comme une véritable forme de coexistence culturelle (Genuino, 2002). D'une part, cette conception implique le fait d'accepter que les représentants d'une autre culture soient différents. D'autre part, cette nouvelle manière de conceptualiser les rencontres interculturelles permet d'atténuer les conflits culturels qui peuvent en découler (Hofstede, 1991). Indépendamment du caractère de chaque individu, que ce soit une forte personnalité ou une capacité de communication ou d'adaptation (Murphy-Lejeune, 2000), des connaissances et une compréhension approfondies des autres cultures semblent essentielles pour établir avec succès une communication interculturelle (Holmes, 2005 et 2006).

Le développement de la confiance (Marandon, 2003; Poyrazli et collab., 2002), de l'empathie (Kiss, 2001; Marandon, 2003), ainsi que la permission d'exprimer sa colère et sa frustration (Sias et collab., 2008) apparaissent également comme des stratégies pouvant être mises positivement à profit dans le processus de résolution des situations-problèmes présentes lors du déroulement de la rencontre interculturelle. Lorsque les stratégies de résolution portent leurs fruits, en générant des répercussions positives (Almeida et Rozier, 2007), des relations d'amitié sont susceptibles d'émerger et de se développer à long terme entre étudiants internationaux dans le cadre de séjour d'études universitaires à l'étranger (Deardorff, 2006; Kudo et Simkin, 2003).

Conclusion

Les rencontres interculturelles dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger peuvent générer des changements profonds chez les étudiants internationaux. Ceux-ci peuvent se manifester par des transformations positives par rapport à la connaissance et à la compréhension d'une expérience interculturelle (Fordham, 2005), à la conscience d'eux-mêmes et des autres (Gill, 2007), au développement de valeurs positives (Gill, 2007) et à une meilleure vision du monde (Hammer, 2005). Toutefois, les recherches montrent également que les rencontres interculturelles peuvent avoir des répercussions négatives non négligeables. C'est pourquoi les universités devraient s'impliquer davantage dans l'organisation et l'encadrement de ces rencontres, dans le but de mieux remplir leur rôle d'accueil des étudiants internationaux (Deardorff, 2006; Kudo et Simkin, 2003), notamment en contribuant davantage au développement des compétences interculturelles (Hammer, 2005), à une meilleure adaptation au pays d'accueil (Brisset et collab., 2010; Murphy-Lejeune, 2000) et à une meilleure connaissance de la langue (Dooley, 2009; Gill, 2007).

Pour faire des rencontres interculturelles un événement enrichissant, Williams (2005) avance que la promotion d'interactions interculturelles positives doit former un socle sur lequel doivent reposer tous les programmes internationaux d'échange. Or, selon Gill (2007), les universités sont d'abord et avant tout motivées par le recrutement d'étudiants internationaux pour des considérations financières, et ce recrutement ne signifie pas qu'elles soient enclines à consacrer suffisamment de ressources humaines, physiques et financières pour prendre adéquatement en charge ces étudiants. En outre, il semble que peu d'universités – voire aucune – répondent aux attentes et aux besoins de ces étudiants en matière de rencontres interculturelles (Gill, 2007).

Les universités devraient donc viser à ce que les rencontres interculturelles entre étudiants internationaux dans le cadre d'un séjour d'études universitaires à l'étranger génèrent des répercussions positives, comme de meilleures compétences interculturelles (Deardorff, 2006; Hammer, 2005; Spitzberg et Changnon, 2009) et une meilleure adaptation, à la fois interculturelle (Brisset et collab., 2010; Gareis, 2000; Gill, 2007; Murphy-Lejeune, 2000; Williams, 2005), psychologique (Berry et collab., 2011; Sam et Berry, 2006) et comportementale (Fordham, 2005; Poyrazli et collab., 2002).

Sans l'implication des universités dans l'organisation et l'encadrement des rencontres interculturelles, les tentatives de promotion des interactions positives, au sein et à l'extérieur des programmes internationaux d'échanges universitaires, semblent vouées à des résultats incertains (Pourhadi, 2012), voire contre-productifs.

Tableau 1. Résultats de la consultation des bases de données selon les mots-clés utilisés

Bases de données	Mots-clés				Total
	Adaptation interculturelle / <i>Intercultural Adaptation</i>	Rencontre interculturelle / <i>Intercultural Interaction</i>	Contact interculturel / <i>Intercultural Contact</i>	Communication interculturelle / <i>Intercultural Communication</i>	
	ET Étudiant* (programme* d'échange international) / AND Student* (international exchange program*)				
1. Academic OneFile	1	2	6	61	70
2. Academic Search Complete (EBSCO)	4	8	8	172	192
3. Anthropology Plus	0	0	0	0	0
4. CAIRN.info	6	5	16	74	101
5. Canadian Periodical Index	0	0	0	1	1
6. Communication Abstracts	4	9	5	211	229
7. Digital Library for International Research	0	0	0	0	0
8. Directory of Open Access Journals	1	2	0	17	20
9. Dissertations and Theses	6	18	18	107	149
10. Education CBCA (ProQuest)	3	6	7	83	99
11. Education: A SAGE Full-Text Collection	11	23	28	137	199
12. Educational Administration Abstracts	46	5	5	25	81
13. Education Source	10	32	17	13	72
14. E-Journals @Scholars Portal	5	32	32	83	152
15. Elsevier E-book Collection	4	7	16	27	54
16. Emerald Journals	5	11	9	174	199
17. Eric	6	10	9	13	38
18. Érudit	1	0	3	21	25
19. Europa World of Learning	8	8	8	33	57
20. Francis	1	2	3	18	24
21. International Bibliography of the Social Sciences	5	27	19	53	104
22. International Studies Encyclopedia	0	0	0	0	0
23. JSTOR	14	4	5	34	57
24. Leisure Tourism Abstracts	2	3	4	23	32
25. LGBT Thought and Culture	3	4	8	4	19
26. PAIS International	0	1	2	25	28
27. Persée	20	22	22	52	116
28. ProQuest Sociology	4	3	7	23	37
29. PsycARTICLES	2	0	1	2	5
30. PsycINFO	2	9	23	40	74
31. Repère	8	1	0	12	21
32. Répertoire des chercheurs de l'AUF	5	5	3	19	32
33. Réseau francophone numérique	0	0	0	0	0
34. SAGE Journals Online	40	92	122	439	693
35. SCOPUS	13	62	30	44	149
36. Sociological Abstracts	3	7	11	122	143
37. Social Services Abstracts	0	2	2	20	24
38. Thèses Canada	11	13	32	123	179
39. Web of Science	10	27	29	32	98
40. Statistique Canada	0	0	0	18	18
Total	264	462	510	2 355	3 591

Références bibliographiques

- Abdallah-Preteuille, M. (1996). Compétence culturelle et compétence interculturelle. Pour une anthropologie de la communication. *Le français dans le monde, Recherches et Applications, n° spécial*, 28-38.
- Acioly-Régnier, N., Filiod, J.-P. et Régnier, J.-C. (2005). Approche interculturelle des échanges universitaires entre la France et le Brésil. Actes du colloque international « Cette terre brésilienne ». *Revue Texture. Cahiers du CEMIA, 16*, 279-287.
- Almeida, C. et Rozier, S. (2007). Intercultural communication competence and conflict negotiation strategies: Perception of park staff and diverse park users. *Journal of park and recreation administration, 25(1)*, 22-49.
- Berry, J., Poortinga, Y. et Breugelmans, S. (2011). *Cross cultural psychology: Research and application*, (5^e éd.). New York : Cambridge University Press.
- Bortun, D. (2011). La troisième culture et la possibilité d'une communication interculturelle authentique : pour une possible théorie de la tolérance culturelle. *Interstudies. Review of interdisciplinary centre for studies of contemporary discursive forms, 10(1)*, 13-19.
- Breugnot, J. (2008). La compréhension interculturelle en zone frontalière : quels besoins, quels outils, quelles formations? Dans C. Hélot, Benert, B., Ehrhart, S. et Young, A. (dir.), *Penser le bilinguisme autrement* (p. 97-110). Frankfurt : Peter Lang.
- Brisset, C., Safdar, S., Lewis, J. et Sabatier, C. (2010). Psychological and sociocultural adaptation of university students in France: The case of Vietnamese international students. *International journal of intercultural relations, 34(4)*, 413-426.
- Brown, L. (2009). International education: A force for peace and cross-cultural understanding? *Journal of peace education, 6(2)*, 209-224.
- Chen, L. (2002). Perceptions of Intercultural Interaction and communication satisfaction: A study on initial encounters. *Communication reports, 15(2)*, 133-147.
- Deardorff, D. (2006). Identification and assessment of intercultural competence as a student outcome of internationalization. *Journal of studies in international education, 10*, 241-266.
- Dervin, F. (2005). Faire l'amitié interculturelle : *perseverare diabolicum?* *Migrations Société, 17(97)*, 79-91.
- Dooley, K. (2009). Intercultural conversation: Building understanding together. *Journal of adolescent and adult Literacy, 52(6)*, 497-506.
- Dunne, C. (2009). Host students' perspectives of intercultural contact in an Irish university. *Journal of studies in international education, 13(2)*, 222-239.
- Durant, A. et Shepherd, I. (2009). Culture and communication in intercultural communication. *European journal of english studies, 13(2)*, 147-162.
- Felouzis, G. (2003). La ségrégation ethnique au collège et ses conséquences. *Revue française de sociologie, 44(3)*, 413-447.
- Fernandez, B. (2000). *De l'expérience interculturelle, les enjeux éducatifs d'un objet de connaissance* [En ligne]. <http://www.barbier-rd.nom.fr/exposecantonbf.htm>
- Fordham, T. (2005). Pedagogies of cultural change: The Rotary International Youth Exchange Program and narratives of travel and transformation. *Journal of tourism and cultural change, 3(3)*, 143-159.
- Gajardo, A. et Leanza, Y. (2011). Penser la recherche interculturelle : le défi des diversités. *Alterstice, 1(1)*, 3-8.
- Gareis, E. (2000). Intercultural friendship: Five case studies of German students in the USA. *Journal of intercultural studies, 21(1)*, 67-91.
- Genuino, C. (2002). Cohesion: A revelation of cultural practices. *Philippine journal of linguistics, 33(2)*, 1-18.

- Gill, S. (2007). Overseas students' intercultural adaption as intercultural learning: A transformative framework. *Compare*, 37(2), 167-183.
- Hammer, M. R. (2005). *Assessment of the Impact of the AFS Study Abroad Experience*. Executive Summary: Overall Findings. New-York: AFS International. [En ligne] <http://en.afscanada.org/about-afs/afs-research/>
- Hofstede, G. (1991). Management in a Multicultural Society. *Malaysian Management Review*, 25(1), 3-12.
- Hohl, J. (1996). Résistance à la diversité culturelle au sein des institutions scolaires. Dans F. Gagnon, M. McAndrew et M. Pagé (dir.), *Pluralisme, citoyenneté et éducation* (p. 337-347). Paris : L'Harmattan.
- Holmes, P. (2005). Ethnic Chinese students' communication with cultural others in a New Zealand University. *Communication education*, 54(4), 289-311.
- Holmes, P. (2006). problematising intercultural communication competence in the pluricultural classroom: Chinese students in a New Zealand University. *Language and intercultural communication*, 6(1), 18-34.
- Jones, M. (2008). International student's cross-cultural experience of learning. *International journal of Asia Pacific studies*, 4(2), 1-45.
- Kielbasiewicz-Drozdowska, I. et Radko, S. (2006). The role of intercultural communication in tourism and recreation. *Studies in physical culture and tourism*, 13, 75-85.
- Kiss, A. (2001). *L'empathie et la rencontre interculturelle*. Paris : L'Harmattan.
- Kudo, K. et Simkin, K. (2003). Intercultural friendship formation: The case of Japanese students at an Australian University. *Journal of intercultural studies*, 24(2), 91-114.
- Marandon, G. (2003). Au-delà de l'empathie, cultiver la confiance : clés pour la rencontre interculturelle. *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, 61-62, 259-282.
- Meulan, E. (2004). *Contact interculturel entre des personnes de l'hébergement et de la restauration du Québec et les visiteurs japonais* (mémoire de maîtrise). Université du Québec à Trois-Rivières, Canada.
- Murphy-Lejeune, E. (2000). Mobilité internationale et adaptation interculturelle. *Recherche et formation*, 33, 11-26.
- Pearce, P., Kim, E. et Lussa, S. (1998). Facilitating tourist-host social interaction: An overview and assessment of the culture assimilator. Dans E. Laws, G. Moscardo et B. Faulkner (dir.), *Embracing et managing change in tourism* (p. 347-364). London : Routledge.
- Pourhadi, T. (2012). *Impacts des échanges universitaires internationaux sur les étudiants de l'Université Lumière Lyon 2 : cap sur le Brésil* (mémoire de master). Institut des sciences et des pratiques d'éducation et de formation, Lyon, France.
- Poyrazli, S., Arbona, C., Nora, A., McPherson, R. et Pisecco, S. (2002). Relation between assertiveness, academic self-efficacy, and psychosocial adjustment among international graduate students. *Journal of college student development*, 43(5), 632-643.
- Raymond, E. et Hall, C. (2008). The development of cross-cultural (mis)understanding through volunteer tourism. *Journal of sustainable tourism*, 16(5), 530-543.
- Sam, D. et Berry, J. (2006). Acculturation: Conceptual background and core components. Dans *The Cambridge handbook of acculturation psychology* (p. 11-26). New York : Cambridge University Press,.
- Sias, P., Drzewiecka, J., Meares, M., Bent, R., Konomi, Y., Ortega, M. et collab. (2008). Intercultural friendship development. *Communication reports*, 21(1), 1-13.
- Spitzberg, B. et Changnon, G. (2009). Conceptualizing intercultural competence. Dans D. Deardorff (dir.), *The SAGE handbook of intercultural competence* (p. 1-52). Thousand Oaks, CA : Sage.
- Steiner, C. et Reisinger, Y. (2004). Enriching the tourist and host intercultural experience by reconceptualising communication. *Journal of tourism and culture*, 2, 118-137.

- Tamiko, R., Chitgopekar, A., Huynh Thi Anh Morrison, J. et Shaou-Whea Dodge, P. (2004). Diverse in name only? Intercultural Interaction at a multicultural University. *Journal of communication*, 54(2), 270-286.
- UNESCO (2004). *L'UNESCO et la question de la diversité culturelle. Étude réalisée à partir d'un choix de documents officiels*. Paris : UNESCO, Division des politiques culturelles et du dialogue interculturel.
- Wang, J., Peyvandi, A. et Moghaddam, J. (2009). Impact of short study abroad programs on students' diversity attitude. *International review of business research papers*, 5(0), 349-357.
- Williams, T. (2005). Exploring the Impact of Study Abroad on Students' Intercultural Communication Skills: Adaptability and Sensivity. *Journal of studies in international education*, 9(4), 356-371.